

Les mêmes causes ne produisent pas les mêmes effets



La tante Tabita. — Quel froid détestable ! Ça gâte tout le teint.

Les nièces. — Au contraire, ma tante, ça nous... (apercevant le nez de la tante) naturellement il y a des personnes à qui ça ne va pas.

UN HOMME PROVIDENTIEL

Une petite ville de l'Ouest, dont la population ne dépasse pas seize mille âmes, fut un matin mise en émoi par la disparition d'un des négociants les plus honorablement connus de la localité. Un homme de cinquante ans, riche, ayant longtemps occupé des fonctions municipales, M. Bourimel, attendu pour dîner par sa famille, n'était pas rentré chez lui. Trois jours se passèrent sans qu'il fut possible de savoir ce qu'il était devenu. Les conjectures allaient leur train. On parlait de ruine, de suicide ! mais le notaire prouva que jamais la situation de M. Bourimel n'avait été meilleure.

Dans la ville habitait un jeune homme absolument insignifiant, M. Anténor Dujardin. C'était un petit goumeux, minis, poseur, qui portait des vestons trop courts et des petits chapeaux aux bords presque invisibles. Fils d'un ancien avoué, il avait dû renoncer, pour cause d'incapacité à succéder à son père ; du produit de la vente de l'étude et des économies de l'officier ministériel décédé, un conseil de famille avait constitué à Anténor huit ou neuf mille francs de rente, qui suffisaient à entretenir son oisiveté. On le voyait, de midi à trois heures et de huit heures à minuit, faisant tranquillement sa partie de piquet dans le petit salon du café militaire, il y prenait deux fois par jours sa demi-tasse, fumant sa pipe d'écumé de mer, noir comme l'ébène, et n'élevant la voix de temps à autre que pour dire à son chien :

— Couchez-là Rambler !

Rambler bâillait de toute la largeur de sa gueule, s'étirait lentement sur ses quatre patres, poussait un gémissement comme pour dire qu'il s'embêtait ferme, et, finalement, allait se coucher sous la banquettes.

Peu après la disparition de M. Bourimel, Anténor Dujardin, muni de son permis de chasse, parcourait des terrains marécageux situés à proximité de la ville quand, tout à coup, Rambler se mit à humer le vent et tomber en arrêt.

— Ici, Rambler ! cria Anténor.

Mais le chien lança un aboiement aigu et saccadé.

— Quelle piste a-t-il éventée ? se demanda Dujardin.

Rambler répondit avec des cris plaintifs.

— Décidément, il y a quelque chose...

Et Anténor s'avança avec précaution jusqu'à un bouquet de joncs qui poussait au bord d'un fossé. Il aperçut alors dans l'eau boueuse un ca-

cadavre à moitié submergé, et, malgré une horrible blessure à la tête, il n'eut pas de peine à reconnaître M. Bourimel.

Pareille émotion n'avait pas encore troublé l'existence monotone d'Anténor. Il prit sa course vers la ville, et arriva tout essouffé chez le procureur de la République, auquel il fit part de sa découverte.

Une heure après, toute la ville était en mouvement. La justice se transporta sur les lieux où était le cadavre de M. Bourimel, qui fut ramené dans une voiture. Une enquête fut ouverte.

— Monsieur, dit le juge d'instruction à Anténor Dujardin, vous allez être premier et peut-être unique témoin dans cette affaire.

— Je le sais, répondit Dujardin d'un ton qui, déjà, laissait percer une certaine importance.

— La justice compte sur vous !

— Elle peut y compter.

A partir de ce jour, Anténor devint le héros de la ville. Tout le monde l'abordait pour le presser de questions.

— Comment le cadavre était-il placé !

— La tête était presque sous l'eau, n'est-ce pas ?

— Les habits étaient en désordre ?

— Il y a eu une lutte, sans doute, entre M. Bourimel et l'assassin ?

— Ils étaient peut-être plusieurs ?

— Un si brave homme !

— Un père de famille !

Les questions et les exclamations se pressaient dru comme grêle. Anténor répétait du matin au soir la même histoire, sans jamais se lasser.

— J'étais parti le matin pour tirer les becassines... Arrivé au marais de la Poudrière, je me mis à côtoyer le Fossé-Renaud, quand, tout à coup, Rambler tomba en arrêt au bord de la mare... Je l'appelle ; il n'obéit pas. Je m'avance et figurez vous mon émotion...

— Ah ! monsieur Anténor !

— Ce pauvre M. Bourimel, les jambes raides, la tête fendue...

— Quelle horreur...

— Je suis revenu en courant à la ville.

— Vous avez bien fait.

— Et j'espère qu'on finira par découvrir les assassins.

Depuis ce jour mémorable, on ne désigna plus Anténor Dujardin que comme "le monsieur qui a découvert le cadavre du Fossé-Renaud."

PÉTITION DE DROIT



Les griefs de Carlo. — Mon maître, ce n'est pas franc. Si Pataud me rencontre ainsi, il n'aura pas de misère à prendre sa revanche. Au moins, mets moi tout le corps dedans

AMENITÉS FEMININES



Priscille. — C'est curieux, tu n'aimes aucun des hommes que j'aime.

Prunella. — C'est chanceux pour toi.

La police arrêta peu après, dans un cabaret borgne, deux matelots espagnols en état d'ivresse.

On trouva sur l'un d'eux la montre de M. Bourimel. Se voyant pris, ils avouèrent que, ayant rencontré sur la route un bourgeois qui leur parut calé, ils l'avaient attaqué pour le dépouiller. Ils s'étaient partagés une somme de cent trente francs dont M. Bourimel était porteur, plus sa montre, sa chaîne et deux anneaux ; puis ils avaient traîné le corps de la victime jusqu'à la mare où Rambler l'avait déposé sous les joncs.

Les assassins comparurent devant la cour d'assises de X...

Le journal de la ville fit un portrait soigné du témoin cité à la requête du ministère public.

Le rédacteur disait :

" M. Anténor Dujardin, dont la déposition doit peser si lourdement sur les accusés, est un jeune homme d'une grande distinction."

A l'appel de son nom, un frémissement parcourut tout l'auditoire...

M. Dujardin, entièrement vêtu de noir, prêterment avec une grande dignité et raconta les fait relatés dans l'acte d'accusation.

Le président lui dit avec bonté :

— La cour vous félicite, monsieur, du sang-froid et de l'énergie dont vous avez fait preuve dans cette circonstance. Sans vous, sans votre intervention presque providentielle, nous aurions peut-être un chapitre de plus à ajouter à l'histoire des crimes impunis. Vous avez rendu service à la société, monsieur, et la société vous remercie.

Les deux matelots furent condamnés, l'un à mort, l'autre aux travaux forcés. A la sortie du palais, une foule sympathique et émue s'ouvrit respectueusement pour livrer passage à Anténor Dujardin.

Il fut nommé vice-président du cercle de la ville et président honoraire de la société des sauveteurs.

Les dames et les demoiselles se l'arachèrent, et, un beau matin, M. Rognonet, notaire, le prit à part et lui fit entendre qu'il pouvait demander, sans encourir le risque d'un refus, la main de mademoiselle Prépotin de Jambenville ; trois cent mille francs de dot en terres !

Quelques châtélains du voisinage s'émurent de voir une Jambenville devenir simplement madame Dujardin, mais le curé leur répondit en levant les yeux au ciel :

— C'est lui qui a découvert le cadavre de M. Bourimel. La Providence l'a choisi pour son œuvre de justice.

Et tout le monde s'inclina.